MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 95 (1995), p. 11-21

Michel Baud

La tombe de la reine-mère [khâ-merer-Nebtj] Ire.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope
9782724711622	*BIFAO 126*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

La tombe de la reine-mère *Ḥ*ᶜ*-mrr-Nbtj* Ire

Michel BAUD

De 1907 à 1909, les fouilles du comte de Galarza mettaient au jour une grande tombe rupestre, située en bordure de la chaussée du complexe funéraire de Khéphren, non loin de son temple bas [fig. 1, nº *3*] [1]. La tombe fut d'abord attribuée à la « mère du roi » *Ḥ*ᶜ*-mrr-Nbtj* Ire, considérée, en raison de la localisation de la tombe, comme mère de Khéphren [2]. On n'en écartait pas pour autant sa fille, l'épouse royale *Ḥ*ᶜ*-mrr-Nbtj* II, comme propriétaire annexe [3]. Toutes deux étaient en effet citées sur l'architrave d'entrée de la chapelle principale. Très vite, on ne retint que la première [4], dont la généalogie fut d'ailleurs corrigée en fille de Khéops, épouse de Khéphren et mère de Mykérinos [5].

Dès 1935, W. Federn signalait par une brève note que cette attribution reposait sur une mauvaise interprétation de la formule de filiation de type X *z3.f* Y sur l'architrave d'entrée. La propriétaire était non pas la première *Ḥ*ᶜ*-mrr-Nbtj* citée (Ire, en position de X), mais sa fille homonyme (Y), reine et non reine-mère, célébrée ailleurs dans la tombe sous le titre de *ḥmt nswt* [6]. E. Edel offrit dans deux articles une étude détaillée des inscriptions

1 G. Daressy, « La tombe de la mère de Chéfren », *ASAE* 10, 1910, p. 41-49 et A. Kamal, « Rapport sur les fouilles du Comte de Galarza », *ASAE* 10, 1910, p. 118 sq. Voir B. Porter, R. Moss, rév. J. Málek, *Topographical Bibliography* III, *Memphis*, fasc. 1, Oxford, 1974, p. 273 sq. (ci-après abrégé en PM).

2 G. Daressy, *loc. cit* ; J. Capart corrigeant le rapport de S. Hassan in *CdE* VII, 1932, p. 73 [5] n. 1 ; encore A.-M. Donadoni-Roveri, *I sarcofagi egizi dalle origini alla fine dell' Antico Regno*, Rome, 1969, p. 115 sq. (B 17).

3 G. Daressy, *op. cit.*, p. 45 sq. et 48, de manière plus nuancée que le titre de son article.

4 G.A. Reisner, *A History of the Giza Necropolis* I, Cambridge (Mass.), 1942, p. 236 ; B. Porter, R. Moss, *op. cit.*, 1re éd., 1931, p. 58 ; S. Hassan, *Excavations at Giza* II, Le Caire, 1936, p. 9 et p. 10, n. 1 (ci-après abrégé en SH*G* suivi du nº de volume) ; W.S. Smith, *A History of Egyptian Sculpture and Painting in the Old Kingdom*, Boston, 1946, p. 41.

5 G.A. Reisner, *loc. cit.* ; *id*, *Mycerinus. The Temples of the Third Pyramid at Giza*, Cambridge (Mass.), 1931, p. 247 sq. ; Porter, Moss, *op. cit.* ; W.S. Smith in *Cambridge Ancient History* I/2, Cambridge, rééd. 1971, p. 175 ; W. Helck, *Geschichte des alten Ägypten*, *HdO* I, 1/3, Leyde, 1968, p. 60 (10) ; B. Schmitz, *Untersuchungen zum Titel s3-njwst « Königssohn »*, Bonn, 1976, p. 54, 134 sq. ; W. Seipel, *Untersuchungen zu den ägyptischen Königinnen der Frühzeit und des Alten Reiches*, Hambourg, 1980, p. 127 sq. ; L. Troy, *Patterns of Queenship in Ancient Egyptian Myth and History*, Uppsala, 1986, p. 154 (4.15) ; N. Grimal, *Histoire de l'Égypte Ancienne*, Paris, 1988, p. 89, fig. 21 ; J. Vercoutter, *L'Égypte et la vallée du Nil* I : *des origines à la fin de l'Ancien Empire*, Paris, 1992, p. 287, tableau XII ; etc.

6 W. Federn, « Zur Familiengeschichte der IV. Dynastie Ägyptens », *WZKM* 42, 1935, p. 190 et n. 1. Sur la distinction terminologique entre reine, reine-mère et mère royale, voir M. Baud, V. Dobrev, *BIFAO* 95, 1995, n. 9.

BIFAO 95 (1995), p. 11-21 Michel Baud

entérinant cette lecture [7]. *Ḥᶜ-mrr-Nbtj* II, épouse de Mykérinos, était bien la seule propriétaire de la tombe.

Depuis cette identification [8], on ne s'est guère interrogé sur la localisation de la dernière demeure de la mère royale. Une inhumation dans la « tombe de Galarza », avec sa fille, est envisageable ; G. Daressy avait déjà émis cette hypothèse, en interprétant incorrectement le texte de l'architrave. On pourrait se ranger à cette idée en arguant du nombre de chambres funéraires du monument [9] ou de celui des statues, souvent anonymes [10]. Néanmoins, des témoins indirects militent contre cette hypothèse, et infirment également celle d'une tombe située dans la nécropole orientale de Khéops [11].

Une piste est offerte par les quelques personnages qui peuvent être associés à son culte funéraire.

Nj-mɜᶜt-Rᶜ [12], « chef des [prêtres-...] de la mère royale », *jmj-r /// mwt nswt* [13], est le seul pour qui le lien soit indubitable. En effet, le texte de réversion d'offrandes inscrit dans sa tombe cite nommément le personnage impliqué, à savoir la « mère royale » *Ḥᶜ-mrr-Nbtj* (donc Ire) [14]. *Nj-mɜᶜt-Rᶜ* supervisait les spectacles au palais (*jmj-r ḫzt pr-ᶜɜ*, *jmj-r sḫmḫ-jb nb nfr*, *jmj-r sḫmḫ-jb nb nfr m ḫnw štɜ pr-ᶜɜ*, *[ḥrj-sštɜ* ou *jmj-r sḫmḫ-jb ?] m ḫnw swt pr-ᶜɜ*, *ḫrp jst ḥjtj*), et possédait quelques prêtrises, en particulier pour le culte de Niouserrê (*wᶜb Mn-swt-Nj-wsr-Rᶜ*, *wᶜb nswt*, *ḫm-nṯr Šzp-jb-Rᶜ*).

Deux autres particuliers de la nécropole centrale portent le titre de « chef des prêtres funéraires de la mère royale », *jmj-r ḫmw-kɜ (nw) mwt nswt*, *Jmbjj* [15] et *ɔḫtj-ḥtp* [16]. Le premier est chargé de l'administration des *ḫntjw-š* du palais (*jmj-r n st ḫntjw-š pr-ᶜɜ*, *sḫḏ ḫntjw-š pr-ᶜɜ*), tandis que le second est un scribe du trésor et du grenier (*zš pr-ḥḏ*, *zš šnwt pr-ḥḏ*, *zš šnwt pr-ḥḏ n ḫnw*, *sḫḏ n pr-ḥḏ*, *sḫḏ zšw šnwt*). La famille d'*ɔḫtj-ḥtp* a aussi pris part au culte de la mère royale. Sa mère (?) *Psšt* et son épouse *Nj-kɜw-Ḥwt-Ḥr* sont *ḫm(t)-kɜ mwt nswt* [17]. Le titre commun en *mwt nswt* de ces personnages ne les rattache certainement pas à la seule autre mère royale connue du secteur, la célèbre *Ḫnt-kɜw.s*. On sait que son culte, au moins à Gîza, était assuré par des prêtres de la catégorie *ḫm-nṯr* [18], signe d'un statut hautement privilégié

7 E. EDEL, « Die Grabinschrift der Königin *Ḥ'j-mrr-nbtj* », *MIO* 1, 1953, p. 333-336 (spécialement p. 336) et « Inschriften des Alten Reichs V. Zur Frage des Eigentümerin in der Galarzagrabes », *MIO* 2, 1954, p. 183-187.

8 W.S. SMITH, *CAH* I/2, p. 175 ; A.-M. DONADONI-ROVERI, *loc. cit* ; J. VERCOUTTER, *op. cit.*, p. 285, ont maintenu l'ancienne identification, sans référence à Edel.

9 G.A. REISNER, *Giza*, p. 237 (avec fig. 142) en cite quatre. D'après G. DARESSY, *op. cit.* et plan p. 42, chambre E (occupée ; entre autres coupelles en albâtre), I (avec sarcophage) et J (inachevée) ; chambre en F postérieure.

10 G. DARESSY, *op. cit.*, p. 43 sq.

11 W. SEIPEL, *op. cit.*, p. 119, n. 17, se prononce en faveur de G 7350, une des diverses tombes que Reisner attribuait à *Ḥtp-ḥr.s* II.

12 PM 282-284 ; SH*G* II, p. 202-225 ; K. BAER, *Rank and Title in the Old Kingdom*, Chicago, 1960, p. 86 (227), pour une date sous Niouserrê (ou plus). On y ajoutera peut-être le bassin Louvre D. 48, publié par P. KAPLONY, « Neues Material zu einer Prosopographie des Alten Reiches », *MIO* 14, 1968, p. 202 (6), pl. 9 (16).

13 SH*G* II, fig. 237 et 242. La liste des titres en SH*G* II, p. 211, est fautive : le signe *m* de *jmj-r* a été remplacé par erreur par *wᶜb*. Il s'agit plus vraisemblablement de *ḫm-kɔ*.

14 [*Ḥᶜ-mr*]*r-Nb*[*tj*], selon la correction apportée à la publication de Hassan par B. GRDSELOFF, « Deux inscriptions juridiques d'Ancien Empire », *ASAE* 42, 1943, p. 52 sq., fig. 5.

15 PM 284-285 ; SH*G* I, p. 91-95 ; K. BAER, *op. cit.*, p. 57 (37).

16 PM 284 ; SH*G* I, p. 73-86 ; K. BAER, *op. cit.*, p. 53 (11).

17 S. HASSAN, *op. cit.*, p. 73 et p. 84, ne signale pas ce titre pour *Psšt*, bien qu'il figure clairement sur le linteau inférieur de la fausse-porte, légèrement mutilé (*ibid.*, fig. 143). J.R. OGDON, « An Exceptional Family of Priests of the Early Fifth Dynasty at Gîza », *GM* 90, 1986, p. 61-65, l'a bien vu.

18 SH*G* IV, p. 10. Il s'agit de *Rnpt-nfr* (PM 257 ; SH*G* III, p. 160-165) et de *ɔḫtj-špss* (PM 260 ; SH*G* III, p. 93-97).

dont un autre révélateur est le type de sa tombe, intermédiaire entre le mastaba et la pyramide [19].

La proximité des tombes de *Nj-mɜᶜt-Rᶜ*, *Jmbjj* et *ɜḫtj-ḥtp* (fig. 2 et fig. 1, nos 6-8) incite à rechercher celle de la reine-mère dans ces parages. L'examen des principes qui régissent l'organisation de la nécropole de Khéops d'une part (*East Field* et *West Field*), et celle de Khéphren d'autre part (*Central Field*), appuient cette hypothèse. Dans le premier cas, dans la nécropole occidentale, on constate que les prêtres et intendants de la famille royale sont essentiellement cantonnés à des secteurs placés à la périphérie des groupes ordonnés des mastabas initiaux (cimetières G 1200 et G 4000), les « *nucleus cemeteries* », pour reprendre la terminologie de Reisner. Ces « *minor cemeteries* » [20], nécropoles des fonctionnaires subalternes, sont moins bien ordonnés et sont utilisés plus longtemps que les précédents. On y rencontre, par exemple, *Jj-mrjj* (G 3098 ; PM 99) et son fils *Rwḏ* (G 3086, PM 98), ou *Ḏɜšɜ* (D39-40, PM 111-112), des prêtres de mère(s) royale(s) inconnue(s), mais dont la tombe ne peut se situer dans ces secteurs marginaux. Peut-être s'agit-il de celle de *Ḥtp-ḥr.s* Ire, mère de Khéops, dont le riche mobilier a été découvert dans la chambre funéraire G 7000x (PM 179-182), reconnue comme élément d'un projet avorté de pyramide (G I-x), dont G I-a serait peut-être la réalisation [21]. De même, *Ḫmt-nw*, intendant du fils royal *Kɜ.j-wᶜb* et des reines *Mr.s-ᶜnḫ* III et *Ḥtp-ḥr.s* II, est enterré en G 5210 (PM 155), alors que les personnages dont il dépend sont situés à l'est de la pyramide de Khéops, dans la nécropole G 7000 (G 7110 pour le premier, PM 187-188 ; G 7530+40 pour la seconde, PM 197-199). S'il arrive que certains prêtres aient une tombe dans un « *nucleus cemetery* », son emplacement montre indubitablement que celle-ci est parasitaire par rapport au plan initialement prévu. Un autre témoin de cette distance entre dépendant et maître est *Ptḥ-jw.f-n(.j)*, enterré en G 4941 (PM 143). Il est *imakhou* auprès de *Ḥr-ḏd.f*, fils royal dont la tombe est à nouveau à l'est de la pyramide de Khéops (G 7210+20, PM 191). *Kɜ(.j)-pw-nswt : Kɜj*, intendant des domaines des enfants royaux (*jmj-r prw msw nswt*), et en particulier de la *zɜt nswt Jɜbtt*, représenterait une exception : son mastaba G 4651 (PM 135) s'appuie en effet sur celui de la fille royale, G 4650 (PM 134-135). Néanmoins, un autre mastaba de ce personnage a été récemment découvert par Z. Hawass, dans un des secteurs périphériques de l'ouest de la nécropole occidentale [22]. C'est sans doute sa première tombe, alors que l'on peut supposer que la seconde a été construite à l'occasion de réfections opérées dans le mastaba de sa maîtresse, dont témoigne la fausse-porte de celle-ci [23], placée dans un lieu annexe à la salle principale. G 4651 bloque une allée

19 Un « mastaba boutique » selon H.W. MÜLLER, « Gedanken zur Entstehung, Interpretation und Rekonstruktion ältester ägyptischer Monumentalarchitektur », Symposium *Dauer und Wandel*, *SDAIK* 18, 1982, p. 21-23 ; voir aussi R. STADELMANN, *Die ägyptischen Pyramiden*, Mayence, 1991 (2e éd.), p. 155-158.

20 Il s'agit essentiellement de la frange ouest de la nécropole, dont N. Cherpion a revu la datation pour favoriser largement la IVe dynastie : N. CHERPION, *Mastabas et hypogées d'Ancien Empire*, Bruxelles, 1989, p. 85-103, carte 1. Pour la date du secteur G 3000, dont les tombes ne datent pas de la VIe dynastie mais sont presque entièrement antérieures au milieu de la Ve dynastie, voir M. BAUD, « À propos des critères de N. Cherpion », in *Critères de datation iconographiques et stylistiques de l'Ancien Empire*, table ronde IFAO, Le Caire, novembre 1994, à paraître.

21 M. LEHNER, *The Pyramid Tomb of Hetep-heres and the Satellite Pyramid of Khufu*, *SDAIK* 19, 1985, p. 41-44.

22 Communication du fouilleur à la table ronde de l'IFAO (*Critères de datation iconographiques et stylistiques de l'Ancien Empire*, novembre 1994).

23 H. JUNKER, *Gîza* I, Vienne, 1929, p. 223, fig. 51 ; *Kɜj* en est le dédicant.

BIFAO 95 (1995), p. 11-21 Michel Baud

nord-sud de mastabas, puisqu'elle s'est installée dans l'espace interstitiel entre G 4650 et G 4660. H. Junker considère que ce type de tombes (« *Zwischenbauten* ») appartient à la Ve dynastie, puisqu'il met en rapport l'altération du plan initial de la nécropole avec la fin du rôle de Gîza comme résidence royale [24]. Dans ce cas-là, néanmoins, la tombe pourrait remonter au règne de Khéphren [25].

Dans la nécropole centrale, au contraire, les femmes de la famille royale sont entourées par leurs serviteurs, intendants comme prêtres, selon un plan conçu dès l'origine. Outre le cas de *Ḥnt-kȝw.s* déjà évoqué (voir n. 18), on peut citer *Snb-w(j)-kȝ.j* (PM 244) pour la fille royale *Ḥmt-Rʿ* ; *Wȝš-Ptḥ* (PM 273) pour la reine *Ḫʿ-mrr-Nbtj* II ; *Kȝ.j-m-nfrt* (PM 250) pour la reine *Rḫt-Rʿ*. Dans ces conditions, il n'est pas nécessaire de dater trop tardivement les tombes de *Jmbjj* et *ȝḫtj-ḥtp* (voir n. 15 et 16) [26], même s'il est certain que celle de *Nj-mȝʿt-Rʿ* n'est pas antérieure au règne de Niouserrê, comme le montrent ses titres (voir n. 12).

On peut donc opposer un modèle de séparation sous Khéops, qui perdure dans ses nécropoles après son décès, à un modèle d'intégration sous Khéphren [27], qui survit également à ce souverain.

La localisation des tombes des prêtres de la reine-mère *Ḫʿ-mrr-Nbtj* Ire ne doit pas échapper à cette règle. Leurs tombes sont proches d'une rue connue comme la « rue des prêtres » [fig. 2 et fig. 1, n° *5*], qui aboutit à un grand mastaba anonyme (SH*G* I, p. 89-91), tout-à-fait remarquable par sa taille [fig. 1, n° *4*]. Avec un massif de l'ordre de 40 – 20 m, il est le plus grand de la nécropole centrale. L'accès, après la rue susmentionnée, se fait par une antichambre en « L » qui donne sur une grande cour barlongue (40 – 5,6 m). Ses murs est et sud, en briques, reproduisent le motif de la façade de palais. Le massif rupestre qui constitue le mastaba proprement dit était à l'origine recouvert de blocs de calcaire fin. La chapelle qu'il abrite est composée d'une salle unique, à plan en « T » (8,4 – 3,5 m). Les quelques murs de refend sont peut-être postérieurs. Deux descenderies partent de la chapelle. L'une, inachevée, est ouverte dans le mur nord, l'autre, qui conduit au caveau, est creusée dans le mur ouest. La chambre funéraire (5,25 – 2,75 m) contenait de la vaisselle d'albâtre miniature et un sarcophage de granit rouge, matière plutôt réservée à la famille royale [28].

On a peu d'informations sur sa date. Il est vrai que nos critères de datation sont très tributaires de la décoration, totalement absente dans ce cas. Selon G.A. Reisner, la présence d'une descenderie et non d'un puits d'accès à la chambre funéraire est plutôt un indice favorable aux Ve-VIe dynasties [29]. Il en date néanmoins les premiers exemples à Gîza dès la fin de la IVe dynastie, et classe chronologiquement le grand mastaba entre celui de *Rʿ-wr* et

24 *Giza* I, p. 10 et *Giza* III, Vienne, 1938, p. 16.

25 N. CHERPION, *op. cit.*, p. 126-128 (§ 12), pour une estimation Khéops - Khéphren, dont on ne retiendra que la limite inférieure en raison du titre de *ḥm-nṯr Rʿ-ḫʿ.f* présent dans le mastaba nouvellement découvert de *Kȝ(.j)-pw-nswt*.

26 Respectivement datées de la fin de la Ve dynastie (ou plus) et du début de la Ve à celui de la VIe : K. BAER, *op. cit.*, p. 57 (37) et 53 (11). Ses arguments sont trop généraux pour être retenus comme une base fiable à cette tentative de datation ; la fin de la IVe dynastie peut tout aussi bien convenir.

27 M. BAUD, *Famille royale et pouvoir sous l'Ancien Empire égyptien*, thèse de doctorat inédite, université de Paris IV-Sorbonne, juin 1994, p. 471-475.

28 A.-M. DONADONI-ROVERI, *op. cit.*, p. 58.

29 Son type 9a (G.A. REISNER, *Giza*, p. 101, 151, 155).

le mastaba-pyramide de *Ḫnt-kɜw.s* [30]. Rien ne s'oppose donc à ce qu'il soit une des premières tombes du site. Un *terminus ante quem* est fourni par la tombe voisine de *Rᶜ-wr* [fig. 3], postérieure au mastaba anonyme, contrairement à ce que laisse entendre le classement de Reisner. Effectivement, elle s'est installée, dans son extension la plus méridionale, sur le rocher taillé pour celui-ci [fig. 4 et 5, nos *1-5*]. Le niveau de base de la face nord du mastaba anonyme [*2*] est nettement plus élevé que celui de la face est [*1*], que la photographie nous montre ensablé. Puisque le mur sud du *serdab* dit « 23 » de *Rᶜ-wr* [*3*] s'est installé sur les deux niveaux laissés par la taille du grand mastaba rupestre [*1* et *2*], la chronologie relative est claire. De plus, entre le mur rupestre nord du mastaba anonyme et le mur sud du *serdab* susmentionné, l'espace actuellement libre [*4*] devait être en partie occupé par les blocs de revêtement du premier. Sélim Hassan mentionne, pour la façade est, une épaisseur à la base de 1,80 m environ pour ces blocs, en se fiant aux rares témoins *in situ* et aux cavités creusées dans le *gebel* pour leur fondation [31]. Le mastaba de *Rᶜ-wr* pouvait éventuellement s'appuyer en partie sur ce revêtement, ce qui expliquerait l'entaille actuelle dans les blocs extérieurs à la base du mur du *serdab* 23. Ce vide a été comblé par des restaurations modernes [*5*]. Il pourrait néanmoins s'agir de simples dégâts causés par les eaux de ruissellement, l'espace [*4*] représentant une voie d'écoulement. Le monument de *Rᶜ-wr* doit être daté du début de la Ve dynastie au plus tard, grâce à une inscription biographique relatant un événement survenu sous le règne de Neferirkarê [32]. N. Cherpion a remarqué que ce document est inscrit sur une dalle rapportée, tandis que la décoration initiale pourrait remonter au règne de Chepseskaf [33]. Le grand mastaba anonyme ne serait donc pas postérieur à la fin de la IVe dynastie. Cela s'accorde bien avec la position généalogique de la reine (voir n. 5), telle qu'elle est reconstituée, prouvant qu'elle est une contemporaine de Khéops-Khéphren, et qu'elle vécut jusqu'à l'accession de son fils Mykérinos au pouvoir, à moins que *mwt nswt* ne lui ait été décerné à titre posthume. Il est probable que le mastaba a été construit par Khéphren, même si Reisner considère trop catégoriquement qu'aucune tombe de la nécropole centrale n'est antérieure à Mykérinos, puisque le secteur servit de carrière pour la construction de la pyramide de Khéops, puis de celle de Khéphren [34]. Le culte de la reine a évidemment connu une fortune particulière avec son accession au statut de mère royale, lorsque Mykérinos parvint au trône.

Si l'on retient cette identification, il est probable que d'autres personnages sont en relation avec le culte de la reine-mère. Quelques intendants (*jmj-r pr*) et/ou chefs des prêtres du *ka* (*jmj-r ḥmw-kɜ*) sont des candidats potentiels, comme *Jjj*, *Wsr*, *Ptḥ-sdfɜ* et *Ḏdj* (plan à la fig. 2). Ils sont habituellement datés à partir du milieu de la Ve dynastie [35], mais une date un peu plus ancienne n'est pas exclue pour certains d'entre eux [36].

30 *Ibid.*, p. 152, mais il situe le premier à la fin de la IVe dynastie ou sous la Ve et la seconde bien trop tard, à la fin de la Ve dynastie (*op. cit.*, p. 131).

31 SH*G* I, p. 89.

32 K. Sethe, *Urkunden des Alten Reiches* I, p. 232-234 ; A. Roccati, *La littérature historique sous l'Ancien Empire égyptien*, Paris, 1982, p. 101 sq.

33 N. Cherpion, *op. cit.*, p. 227, n. 376.

34 G.A. Reisner, *op. cit.*, p. 219.

35 Respectivement K. Baer, *op. cit.*, p. 54 (fin Ve ou plus), p. 68 (mi-Ve ou plus), p. 134 (mi-Ve ou plus) et PM 280 (Ve dynastie).

36 Voir n. 26. Pour *Ptḥ-sdfɜ*, les raisons pour lesquelles Baer écarte une date antérieure au milieu de la Ve dynastie ne sont pas claires. L'iconographie des reliefs de sa tombe favorise, au contraire, une période Khéphren - Niouserrê, voire Ouserkaf, en fonction des critères 2, 16, 45 et 50 de Cherpion (il faut néanmoins revoir la limite basse des critères 2 et 16). La fausse-porte (SH*G* I, fig. 169) est d'un type de la IVe dynastie, soit, vu le secteur, de Khéphren au plus tôt.

BIFAO 95 (1995), p. 11-21 Michel Baud

Un prétendant tout aussi sérieux est *Nṯr(.j)-pw-nswt* [37]. Avec une grande subtilité, H.G. Fischer a mis en corrélation l'orientation d'un des noms de domaine funéraire de sa chapelle, inverse par rapport au sens de la procession, et le suffixe féminin sans antécédent nommé («*.s*») que comporte ce nom (*Ḥtpt.s-ḫr.k*). Ce serait la marque de l'appartenance à une autre tombe, dont le propriétaire serait une femme, «*so that the offerings expressed therein appeared to issue from her funerary chapel*» [38]. Cette chapelle serait celle de la célèbre mère royale *Ḫnt-kȝw.s*, LG 100, toute désignée par proximité. Une autre solution consiste désormais à rattacher le domaine en question à l'autre *mwt nswt* mentionnée dans le secteur, *Ḫʿ-mrr-Nbtj* Ire, pour laquelle une réversion est déjà connue (*Nj-mȝʿt-Rʿ*, voir n. 14). Sa tombe, si l'on accepte l'identification proposée ici avec le grand mastaba anonyme, se situe en effet à quelques mètres à l'est de celle de *Nṯr(.j)-pw-nswt* (pl. I, n° 9). Plus que le critère de la distance, ce serait évidemment la date des complexes pourvoyeurs d'offrandes qui pourrait permettre de trancher l'alternative. La tombe de *Nṯr(.j)-pw-nswt* date de Sahourê, dernier roi auprès duquel le personnage est *imakhou* [39]. À cette date, celle de *Ḫʿ-mrr-Nbtj* est achevée, comme nous l'avons montré plus haut. Les choses sont moins claires pour *Ḫnt-kȝw.s*. À suivre la lecture traditionnelle de son titre de *mwt nswt-bjtj nswt-bjtj* comme «mère de deux rois de Haute et Basse-Égypte», ce serait la mère de Sahourê et de Neferirkarê (il faut écarter Ouserkaf, voir *infra*). Puisque ce titre figure à l'entrée de la tombe [40], il n'a pu être inscrit qu'au moment où son second fils est parvenu à la royauté. Rien n'interdit cependant que le complexe, qui a connu deux phases de construction [41], ait fonctionné avant Neferirkarê [42]. Le débat même sur la traduction de *mwt nswt-bjtj nswt-bjtj* a été récemment relancé à la suite des découvertes de la mission tchèque d'Abousir. M. Verner a proposé de reconsidérer cette traduction en «mère du roi de Haute et Basse-Égypte (faisant fonction de) roi de Haute et Basse-Égypte» [43]. Fait nouveau, les éléments accumulés par cet auteur vont indubitablement dans le sens d'un statut régalien de la «mère royale» ainsi titrée, celle de Gîza comme celle d'Abousir, puisque les sources semblent désormais distinguer deux *mwt nswt-bjtj nswt-bjtj* homonymes et chronologiquement proches [44]. Pour la mieux documentée, *Ḫnt-kȝw.s* (II) d'Abousir, on bute néanmoins sur le problème du nombre de fils-rois. D'après Verner, on en connaît deux, probablement Rêneferef et certainement Niouserrê [45]. Devant cet état de fait, il est donc difficile d'abandonner la traduction «mère de deux rois». D'ailleurs, à retenir l'hypothèse régalienne du titre, il faudrait admettre que *mwt nswt-bjtj* soit traduit «mère de

37 PM 278, tombe non publiée. Pour la réversion : H.G. FISCHER, *Egyptian Studies* II. *The Orientation of Hieroglyphs. Part I, Reversals*, New York, 1977, p. 70-73, fig. 72-73.

38 *Ibid*, p. 70.

39 La liste des rois débute par Djedefrê : H. GAUTHIER, «Le roi Zadfré successeur immédiat de Khoufou-Khéops», *ASAE* 25, 1925, p. 180.

40 SH*G* IV, fig. 2, pl. VIII.

41 V. MARAGIOGLIO, C. RINALDI, *L'architettura delle Piramidi Menfite* VI, Rapallo, 1967, p. 168-195.

42 Bien que l'on s'accorde pour inscrire la tombe dans la *tradition* de la fin de la IVe dyn. (V. MARAGIOGLIO, C. RINALDI, *op. cit.*, p. 188 ; R. STADELMANN, *Pyramiden,* p. 155-159), sa date exacte reste incertaine.

43 M. VERNER, *Forgotten Pharaohs, Lost Pyramids. Abusir*, Prague, 1994, p. 128 *sq*.

44 M. VERNER, «Die Königsmutter Chentkaus von Abusir und einige Bemerkungen zur Geschichte der 5. Dynastie», *SAK* 8, 1980, p. 243-268, pour les sources, à compléter par la nouvelle réflexion menée dans *Forgotten Pharaohs*, p. 130 *sq*. Voir aussi R. STADELMANN, *op. cit.*, p. 155 *sq*.

45 M. VERNER, *SAK* 8, 1980, p. 261.

roi(s) », quel qu'en soit le nombre, et non « mère du roi ». Les incertitudes sont donc grandes, à présent, sur *Ḫnt-kȝw.s* (Ire) de Gîza. L'hypothèse régalienne pour l'interprétation de son titre ne permet plus d'assurer qu'elle ait eu deux fils-rois, quoiqu'elle ne l'écarte pas explicitement. À conserver Sahourê et Neferirkarê dans ce rôle, on rejoint le cas de *Ḫnt-kȝw.s* (II) : l'hypothèse vacille, car la traduction « mère de deux rois » reste plus plausible. Comme ils sont frères, il est d'ailleurs difficile de ne retenir que l'un d'eux (*i.e.* « mère du roi » = un seul roi), à moins d'imaginer qu'il s'agisse de demi-frères par la mère. Le prédécesseur de Sahourê, Ouserkaf, aurait bien convenu pour celle que l'on considère comme la *Stammutter* de la Ve dynastie, mais une source – certes ambiguë – joue en faveur de la mère royale *Nfr-ḥtp.s* [46]. En raison de toutes les incertitudes qui concernent la parenté de *Ḫnt-kȝw.s* (Ire), ce serait, en dernier ressort et très logiquement, à une datation précise des étapes de construction de son complexe funéraire, mais aussi à celle des tombes de son secteur, qu'il faudrait se livrer pour espérer régler la question de l'origine géographique de la réversion effectuée au profit de *Nṯr(.j)-pw-nswt*. La proximité, nous l'avons dit, joue cependant plus en faveur de *Ḫᶜ-mrr-Nbtj* Ire que de *Ḫnt-kȝw.s*.

La répartition du personnel cultuel et le circuit des offrandes permet donc d'esquisser, dans tout ce secteur, l'aire d'influence du mastaba de la reine-mère *Ḫᶜ-mrr-Nbtj*. Il s'agit d'une tombe majeure, en rapport avec le statut social privilégié de sa propriétaire, qui imprime fortement sa marque sur la partie orientale de la nécropole centrale.

46 Inscription du mastaba de *Pr-sn*, PM 577 ; voir B. GRDSELOFF, *ASAE* 42, 1943, p. 53 *sq.* ; W.S. SMITH, *CAH* I/2, p. 190 ; H.G. FISCHER, *Orientation*, p. 70.

BIFAO 95 (1995), p. 11-21 Michel Baud

Documentation épigraphique concernant *Ḥᶜ-mrr-Nbtj* Ire

1. Fragment de couteau *psš-kf* découvert dans le temple funéraire de Mykérinos, Gîza. PM 33 ; REISNER, *Mycerinus*, p. 18, 233, fig. 19a (SEIPEL, doc. b).
2. Représentation chez sa fille *Ḥᶜ-mrr-nbtj* II, « tombe de Galarza », Gîza, *Central Field*. PM 273-274 ; voir n. 1 et 3 (SEIPEL, doc. a ; TROY, doc. 1).
3. Citée chez *Nj-mɜᶜt-Rᶜ* ; voir n. 12 (SEIPEL, doc. c ; TROY, doc. 2).
4. Références au culte d'une « mère royale », probablement elle, chez *Jmbjj* ; voir n. 15.
5. *Idem*, chez *ʾḫtj-ḥtp* ; voir n. 16.
6. Réversion d'offrandes pour *Nṯr(.j)-pw-nswt* (?) ; voir n. 37.

Références : W. SEIPEL, *Untersuchungen zu den ägyptischen Königinnen der Frühzeit und des Alten Reiches*, Hambourg, 1980, p. 126 ; L. TROY, *Patterns of Queenship in Ancient Egyptian Myth and History*, Uppsala, 1986, p. 134 (4.15).

Titres : *wrt ḥzt* (doc. 2), *wrt ḥts* (2), *mɜɜt Ḥr Stḫ* (2), *mwt nswt* (1, 3, 4, 5), *mwt nswt-bjtj* (2, 3), *ḥmt nswt mrt.f* (2), *ḥmt-nṯr Ṯɜ-zp.f* (2), *ḥmt-nṯr Ḏḥwtj* (2), *zɜt nswt nt ḫt.f* (2), *zɜt nṯr* (2).

Le titre de *pt n(t) mwt nswt-bjtj* cité par L. TROY (*op. cit.*, p. 154 et 185 = titre A6/1) à la suite de Grdseloff (voir référence n. 14), n'existe pas. *Pt,* dans l'inscription du doc. 3, est une icône de protection pour la reine-mère, ciel (étoilé ?) en réduction. Il s'applique aussi, dans la même inscription, au nom mutilé d'un roi (SH*G* II, fig. 232).

BIFAO 95 (1995), p. 11-21 Michel Baud

Fig. 1. La nécropole centrale de Gîza (vue aérienne, ministère de la Guerre égyptien).

1 : temple de la vallée de Khéphren ; **2** : chaussée de Khéphren ; **3** : tombe de *Ḫʿ-mrr-Nbtj* II ; **4** : grand mastaba anonyme ; **5** : « rue des prêtres » ; **6** : mastaba d'*ꜣḫtj-ḥtp* ; **7** : mastaba d'*Jmbjj* ; **8** : mastaba de *Nj-mꜣʿt-Rʿ* ; **9** : mastaba de *Nṯr(.j)-pw-nswt* ; **10** : ville de pyramide de *Ḫnt-kꜣw.s* ; **11** : mastaba-pyramide de *Ḫnt-kꜣw.s* (LG 100).

BIFAO 95 (1995), p. 11-21 Michel Baud

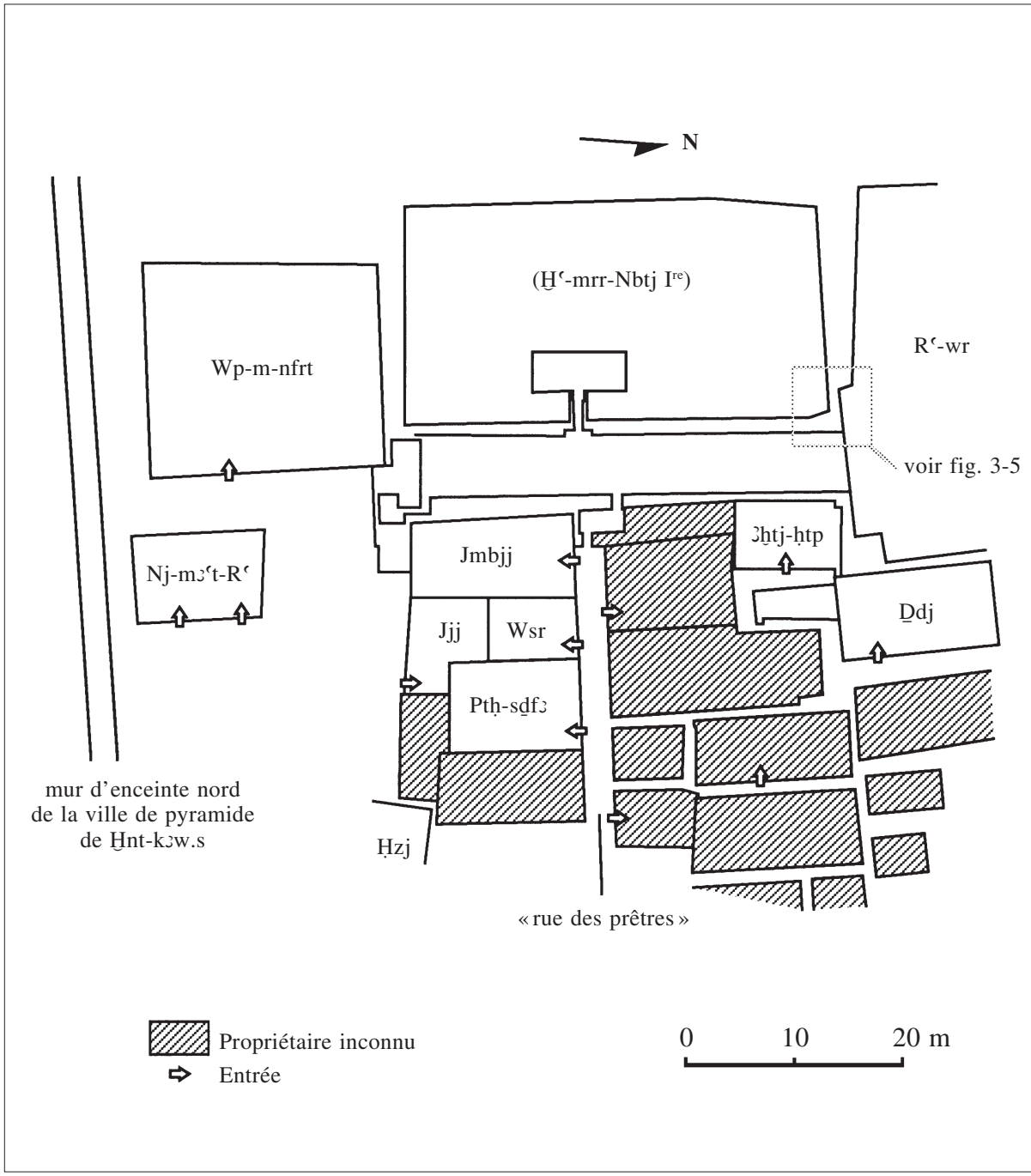
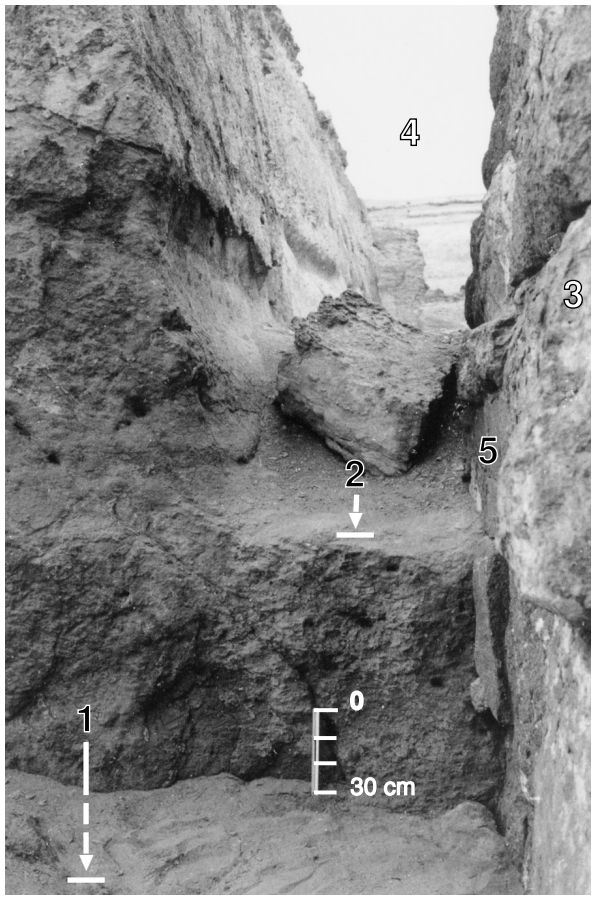


Fig. 2. Plan schématique du secteur de la tombe de *Ḫʿ-mrr-Nbtj* Ire et de ses prêtres (d'après S. HASSAN, *Excavations at Gîza* I, p. 73-101, et carte).

Fig. 3. La cour du mastaba anonyme. (1 : façade rupestre est du mastaba ; 2 : *serdab* 23 de *Rʿ-wr*).



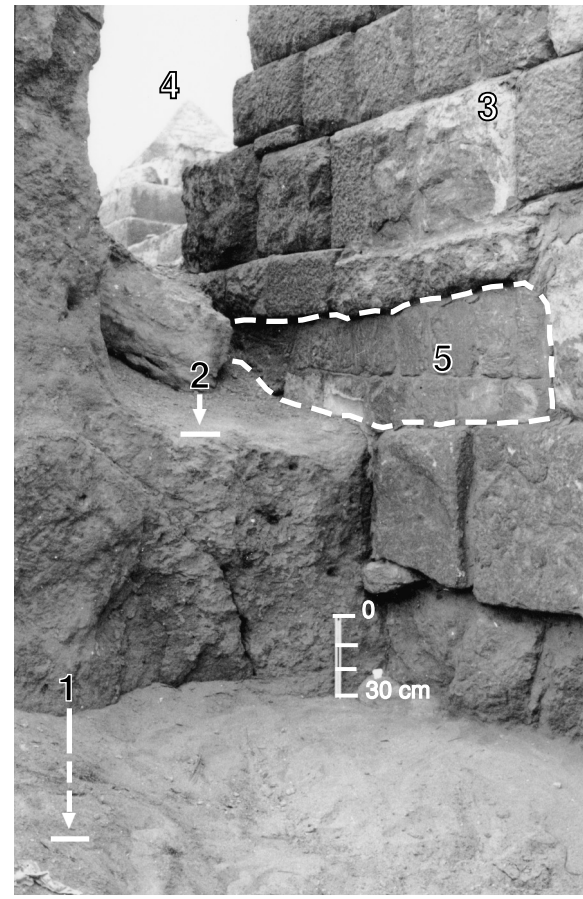


Fig. 4-5. Détail de l'angle nord-est du mastaba anonyme (1-5 : voir texte).

BIFAO 95 (1995), p. 11-21 Michel Baud